

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS - CENTRE-VAL DE LOIRE / DIRECTION : SÉVERINE CHAVRIER

DUETTI

DU 10 AU 19 JANVIER 2023



EN 2023, LES SOLI DEVIENNENT DUETTI !

6 duos (ou presque) qui rythmeront votre début d'année autour de créations poético-décadées, d'univers hybrides et burlesques, d'une conférence érudite (mais) drôle et d'un témoignage glaçant. Circulez en différents lieux entre projets atypiques, propositions inclassables, parole d'historien, cinéma en regard et même... une Boum !

MOHAMED EL KHATIB
PATRICK BOUCHERON
BOULE À NEIGE

MARDI 10 JANVIER 20H30

MERCREDI 11 JANVIER 20H30

Plateau Pierre-Aimé Touchard
1h10

—
Accueilli à plusieurs reprises au CDNO depuis 2015 avec ses spectacles *Finir en beauté*, *C'est la vie*, *Conversation avec Alain Cavalier* et *La Dispute*, Mohamed El Khatib est de retour aux côtés de l'historien Patrick Boucheron dans un dialogue drôle et passionnant consacré aux boules à neige, transformant ce gadget populaire en capsule de mémoire mêlant l'intime et le sociétal.

CAPSULE MÉMORIELLE

La possession d'une boule à neige implique souvent de rendre des comptes à autrui en se justifiant d'un achat compulsif qui ouvre sur le désir régressif d'une aventure hors des territoires du bon goût. Conduit sous la forme d'une discussion ouverte où chacun argumente pour la réhabilitation du gadget kitschissime, le spectacle commence par nous mettre à l'aise.

Tandis que Mohamed El Khatib rappelle qu'à travers des œuvres signées par Jeff Koons et Maurizio Cattelan, l'objet est devenu la figure iconique d'une esthétique populaire revisitée par les papes de l'art contemporain, Patrick Boucheron enchaîne en révélant que celui qu'il considère comme un maître, le philosophe et historien des arts Walter Benjamin (1892-1940), en emportait dans ses valises durant son exil hors des frontières de l'Allemagne nazie.

Eminemment populaire, l'incontournable bibelot des boutiques de souvenirs s'apparente pour eux à une capsule mémorielle témoignant de l'histoire récente de notre humanité.

Alternant les images d'un théâtre documentaire qui les amène à pister les plus grands collectionneurs de boules à neige aux quatre coins de la planète, le duo se livre à une autopsie par les mots de quelques modèles exemplaires allant des premières mises sous verre de la tour Eiffel en 1878 à celles des tours jumelles du World Trade Center ou de la Kaaba de La Mecque.

Patrick Sourd, Les Inrockuptibles

Tout est drôle ici, de cette drôlerie qui fait la patte d'El Khatib, cet artiste qu'on aime pour sa façon de tenir délicatement dans une main le ridicule et la tendresse, ou de jouer de soudains écarts d'échelles entre le pathos et le grotesque. Des jeux d'échelles, c'est au fond ce que propose ce petit monde portatif au coin de la cheminée. Et c'est aussi ce que visent l'artiste et l'historien : passer les vies minuscules au miroir grossissant, émettre un doute sur ce qui est vain ou important, renverser la donne entre l'infiniment petit et le démesurément grand.

Ève Beauvallet, Libération

EN ÉCHO

En partenariat avec le CERCIL

MERCREDI 11 JANVIER 18H

Faire profession d'historien

Rencontre avec l'historien Patrick Boucheron

CERCIL

Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv

entrée libre sur réservation 02 38 42 03 91
ou cercil@memorialdelashoah.org



LIONEL DRAY
CLÉMENCE JEANGUILLAUME
AINSI LA BAGARRE

VENDREDI 13 JANVIER 21H

SAMEDI 14 JANVIER 18H

Salle Antoine Vitez
1h10

—
Ainsi la bagarre est une épopée musicale, masquée et débridée, esquissant le portrait d'êtres lunaires inspirés du cinéma muet, de Buster Keaton à Jacques Tati. Inclassable.

FOLLES ET KAFKAÏENNES EMBARDÉES

Le déjanté duo s'attaque avec délectation et au quinzième degré à l'œuvre de Franz Kafka. S'amusant des paraboles qui fleurissent dans les nouvelles tragicomiques et bizarres de l'écrivain austro-hongrois, les deux artistes, complices et compères, imaginent une étonnante performance faite de faux-semblants, d'énigmes et de paradoxes.

Dès les premières minutes, Lionel Dray, visage et costume recouverts de plâtre, plante le décor. Il n'y aura pas de fin à l'histoire qui va nous être contée, et s'il y en avait quand même une, elle serait forcément tragique. Et pourtant, c'est bien, à une sorte de pantalonnade complètement débridée à laquelle nous convie le duo. Passant du rire aux larmes, il nous entraîne dans une ronde folle d'émotions, un conte protéiforme et kaléidoscopique qui se nourrit autant de l'étrange vie sentimentale de Kafka, du surréalisme de ses écrits que de multiples références artistiques dont notamment *Pierrot le fou* de Godard ou certains tableaux de Dalí. (...) Un pur moment de théâtre autant bizarre que sublime.

Olivier Frégaville Gratian d'Amore, L'Œil d'Olivier

Il est parfaitement concevable que la splendeur de la vie se tienne prête à côté de chaque être et toujours dans sa plénitude, mais qu'elle soit voilée, enfouie dans les profondeurs, invisible, lointaine. Elle est pourtant là, ni hostile, ni malveillante, ni sourde ; qu'on l'invoque par son nom propre, le mot juste et elle vient. C'est là l'essence de la magie qui ne crée pas mais invoque.

Franz Kafka

EN FAMILLE

ROGER DUPRÉ LÉONARD BERTHET-RIVIÈRE LE MYSTÈRE DU GANT

VAUDEVILLE À TABLE
CRÉATION

En partenariat avec la ville
de Saint-Jean de Braye

JEUDI 12 JANVIER 19H
VENDREDI 13 JANVIER 20H30

HORS LES MURS

Salle des fêtes de Saint-Jean de Braye
1h

LE RIRE PAR SURPRISE

Ciel mon vaudeville ! Tout commence par la vendetta de Gérard Berni-Mollin contre son concurrent Raymond Duchaussoy, le jour où ce dernier est venu enlever sa maîtresse, Inès Berni-Mollin, la femme de Gérard, alors que Frédéric, le fils de Raymond, est venu demander la main de Sophie, la fille de Gérard, qui est enceinte jusqu'aux yeux. Vous êtes perdu ? C'est normal. Attendez un peu que surgissent une bonne amnésique, un docteur habillé en oiseau, le commissaire de la Folie Titon et Claude, employé immigré qui va tour à tour se faire tirer dessus, perdre un bras, se refaire tirer dessus et mourir, et vous pédalerez carrément dans la semoule (...) mais sans pour autant perdre une once de plaisir à voir Léonard Berthet-Rivière et Muriel Legrand jouer ce vaudeville déjanté. Avec un faux bras et quelques moustaches pour seuls accessoires, le duo joue pas moins de 13 personnages, le tout sans jamais quitter (ou presque) la table où chacun s'accroche au livret de la pièce. Tournant les pages du texte frénétiquement, ils changent de voix, mitraillent les didascalies, bricolent les bruitages avec leur bouche, incarnent les personnages mais aussi l'armoire où disparaissent les uns et les autres.

« C'est un pastiche, mais aussi un hommage au vaudeville, » nous explique Léonard Berthet-Rivière, l'auteur, le vrai, et si la pièce en détourne les codes, elle en célèbre aussi l'écriture et l'ingénieuse mécanique.

Catherine Makereel, Le Soir

Peut-être que jouer dans un vaudeville va à l'encontre des tendances actuelles au théâtre ? Peut-être que si l'on suivait toujours les tendances actuelles, le théâtre deviendrait monotone ?

Léonard Berthet-Rivière

EN FAMILLE

BARO D'EVEL MAZÛT

JEUDI 12 JANVIER 20H30
VENDREDI 13 JANVIER 19H30

Salle Jean-Louis Barrault
1h05

Depuis une vingtaine d'années, la compagnie Baro d'evel imagine des créations hybrides et poétiques, cérémonies païennes parcourues de fulgurances oniriques, répondant à un dispositif fascinant, à la fois scénographique et sonore, qui engage l'être et la matière dans un corps à corps chaotique et fragile.

ACROBATES DE L'ABSURDE

Foisonnement insolite : voilà les maîtres mots de ce projet excentrique proposé par la compagnie Baro d'evel. Plus d'un spectateur jugera surprenant et novateur un spectacle, dont la poésie résulte autant du burlesque acrobatique que de la déclinaison, par toutes les combinaisons possibles, d'éléments disparates : une voix, des gouttes d'eau, une tête de cheval, un homme, une femme, des cartes topographiques, de l'encre noire, une chaise, deux tables. Un puzzle qui construit peu à peu du sens dans l'imaginaire du spectateur.

Échapper à la prison d'un quotidien répétitif, c'est d'abord poser les questions existentielles d'un Beckett, « Ça va bien ? » « Où on va ? », au travers de bribes textuelles sur des visages ahuris. Ensuite, y répondre dans l'indécision et l'humour, par le déploiement clownesque du mouvement, dans la grâce d'un pas de danse, dans l'acrobatie instable des corps autour d'une chaise, ou bien dans un porté qui fait de la femme une cavalière. (...) Scénographie, création lumière et sonore, construction dramaturgique, rythme, interprétation... Tout est très réussi. Les corps s'égarant, se tordent, s'effondrent dans la réinvention d'un nouveau cirque qui s'interroge, entre autres, sur le mouvement et son prolongement dans l'inconscient du rêve.

Léna Martinelli, Les Trois Coups





AUCUNE IDÉE

CHRISTOPH MARTHALER AUCUNE IDÉE

MARDI 17 JANVIER 20H30

MERCREDI 18 JANVIER 19H30

Salle Jean-Louis Barrault
1h20

Spectacle multilingue surtitré en français

—
C'est avec joie que le CDNO accueille pour la première fois Christoph Marthaler, l'un des metteurs en scène contemporains les plus inventifs. Son esthétique singulière, ancrée dans des décors du quotidien bouscule les formes de représentations. Maître de la lenteur, de l'ironie et du décalage, il a inventé une poésie scénique faite de paroles et de musique.

MOMENT DE GRÂCE

Il y a souvent des portes dans les spectacles de Christoph Marthaler. Ici, elles s'alignent façon palier d'immeuble anonyme, juste relevé de deux boîtes aux lettres. Graham F Valentine, acteur fétiche du metteur en scène, promène sa longue silhouette dans le couloir sans trop savoir laquelle ouvrir. Qu'il se présente comme cambrioleur fatigué ou couche-tôt irascible, Valentine garde un flegme imparable. (...) Il croise parfois le fer avec un voisin musicien, le formidable Martin Zeller.

La mécanique du rire chez Christoph Marthaler est une partition ciselée faite de petits riens poétiques. Que ce soit la bande magnétique d'un magnétophone obsolète ou des bibles miniatures comme abandonnées. *Aucune idée* ne raconte rien ou plutôt tout à la fois. La vie matérielle et l'ennui, la solitude moderne et la peur de l'autre. En homme de lettres, Marthaler convoque Georges Pérec ou Charles Baudelaire sans oublier Kurt Schwitters, maître Dada à l'époque où Zurich n'était pas qu'un coffre-fort. (...) Christoph Marthaler n'a pas son pareil pour faire entendre cette petite musique des corps abîmés par le temps. Son art du geste, virtuose, peut déclencher un fou rire ou vous faire monter les larmes aux yeux. On l'aura compris, *Aucune idée* porte bien mal son titre. Pour notre grand plaisir.

Philippe Noisette, Les Échos

HENRI ALLEG LAURENT MEININGER STANISLAS NORDEY LA QUESTION

En partenariat avec
le Théâtre de la Tête Noire

MERCREDI 18 JANVIER 20H30

JEUDI 19 JANVIER 19H30*

HORS LES MURS

Théâtre de la Tête Noire (Saran)
1h05

—
Après le succès de *Qui a tué mon père* lors des SOLI 2020, Stanislas Nordey est de retour à Orléans avec un seul en scène sobre et clinique comme un cri maîtrisé.

IMPRESSONNANT DE VÉRITÉ

Stanislas Nordey est un immense comédien. L'actuel directeur du Théâtre national de Strasbourg porte la voix du militant communiste et journaliste Henri Alleg, entré dans la clandestinité au début de la guerre d'Algérie qui raconte, dans *La Question*, paru en 1958, comment il fut torturé par des officiers de l'armée française. Le récit est clinique, minutieux, journalistique donc d'autant plus glaçant. Car il se pare d'une langue classique, passé simple à l'appui : c'est toute la force de la narration que de mettre une subtile distance entre l'horreur des faits et la nécessité de la faire parvenir, d'en faire catharsis. (...) Mettre des électrodes, assoiffer, frapper encore et encore, brûler... afin de « faire parler » n'est l'apanage d'aucun régime mais bel et bien l'expression la plus sombre de la face humaine. Henri Alleg décrit un quotidien symbole de la banalité du mal : chaque jour, il va de sa cellule à sa chambre de torture devant des bourreaux tour à tour blagueurs, menaçants, parfois affectés devant ce que l'Homme peut faire à l'Homme. (...) Le texte est l'effroi et Stanislas Nordey est exactement à la bonne distance entre la souffrance subjective à transmettre et la réalité objective aussi terrible qu'elle soit à témoigner. Il dit, bouge, pense juste.

LELIAN, Le Courrier de l'Ouest

*suivie d'une rencontre

EN REGARD

DIMANCHE 22 JANVIER 18H

R.A.S (1973) d'Yves Boisset

Au Cinéma Les Carmes

En partenariat avec l'A.S.L.A

(Association Solidarité Loiret Algérie)

Suivi d'un débat

- On saura comment je suis mort.
- Non, personne n'en saura rien.
- Si, tout se sait toujours.

SEMAINE 1

MARDI 10 JANVIER

20H30

BOULE À NEIGE

Plateau Touchard, 1h10



MERCREDI 11 JANVIER

18H

FAIRE PROFESSION D'HISTORIEN

Rencontre avec Patrick Boucheron
au CERCIL

20H30

BOULE À NEIGE

Plateau Touchard, 1h10

JEUDI 12 JANVIER

19H

LE MYSTÈRE DU GANT

Hors les murs
Salle des fêtes
de Saint-Jean de Braye, 1h



20H30

MAZÛT

Salle Barrault, 1h05

VENDREDI 13 JANVIER

19H30

MAZÛT

Salle Barrault, 1h05



20H30

LE MYSTÈRE DU GANT

Hors les murs
Salle des fêtes
de Saint-Jean de Braye, 1h

21H

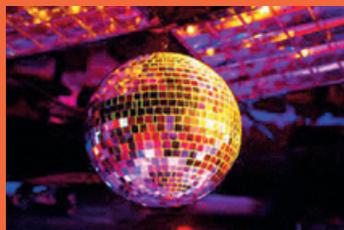
AINSI LA BAGARRE

Salle Vitez, 1h10

22H30

LA BOUM

Atelier, Entrée libre



SAMEDI 14 JANVIER

18H

AINSI LA BAGARRE

Salle Vitez, 1h10



SEMAINE 2

MARDI 17 JANVIER

20H30

AUCUNE IDÉE

Salle Barrault, 1h20



MERCREDI 18 JANVIER

19H30

AUCUNE IDÉE

Salle Barrault, 1h20

20H30

LA QUESTION

Hors les murs
Théâtre de la Tête Noire (Saran),
1h05



JEUDI 19 JANVIER

19H30

LA QUESTION

Hors les murs
Théâtre de la Tête Noire (Saran),
1h05

DIMANCHE 22 JANVIER

18H

R.A.S

d'Yves Boisset
Au Cinéma Les Carmes

BUVETTE ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE

BILLETTERIE, RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

02 38 81 01 00 (du mardi au vendredi de 14h à 19h) / billetterie@cdn-orleans.com
ou en ligne sur www.cdn-orleans.com

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE

Théâtre d'Orléans, Boulevard Pierre Ségelle, 45000 Orléans